

LE DERNIER SECRET DU MONSTRE

Par Michaël Rochoy (<http://www.mimiryudo.com/nouvelles.php>)

A Trauss, à Bominable et à Freux.

« Si je plantais une pelle dans l'immonde tas de boue au fond de mon jardin, j'en arracherais des insectes mille fois plus intelligents que vous. »

Nous débutions dans la profession de malveillant. Nous avons échoué nos premiers cambriolages, kidnappings et meurtres, ce qui nous avait valu une convocation de l'Association des Méchants pour un séminaire de remise à niveau.

— Croyez-moi, des imbéciles, j'en ai vu défiler ! Et j'en mate encore tous les jours, avec ce boulot. Mais là, on m'a servi la crème de la crétinerie, la cerise sur la chantilly de la connerie !

Depuis deux jours, l'instructeur nous ragailardissait à coup d'expressions vigoureuses. Son costume taillé au millimètre aiguissait sa silhouette ; son corps ressemblait à un sabre, et son visage à celui d'un corbeau mécontent.

— Des plans ridicules, des accoutrements de clowns, et aucun respect pour les règles traditionnelles ; vous êtes si stupides que vous ne révéleriez pas vos plans à un type venu entraver votre conquête du monde...

Le « corbeau » en rajoutait des tonnes, ce qui rendait le séminaire plus agréable que prévu. Il tournait autour de nous huit, dévisageant nos barbes mal taillées, humant nos treillis écorchés depuis l'entraînement de la veille, arrachant quelques cheveux indisciplinés. Son sourire irradiait de cruauté et de haine : un exemple de méchanceté pour nous tous.

— J'avais prévu de vous allumer tous les huit ; mais là, vu le niveau de base, vous enfoncer, ça serait comme braquer une épicerie en faillite ! Non, je ne vois qu'une solution... Vous allez arrêter tout de suite. Changer de métier. Devenir des gentils. Des héros. Là, maintenant, dans quinze minutes...

Le temps s'effilait comme une toile d'araignée humide, après cette phrase restée en suspens.

— Vous allez tuer le Monstre.

Un bruit vague envahit la pièce, une rumeur composée de murmures, de stupéfaction, de peur et d'excitation. Le Monstre. Une légende vivante — ou morte, personne n'en savait rien depuis trente ans.

Toutes sortes d'histoires se racontaient à son propos, plus abominables les unes que les autres. Obsessionnel de la déflagration et maître de l'horreur, il était entré dans l'histoire en réunissant ses deux passions et explosant un orphelinat un soir de Noël. Il avait ensuite été accusé de cannibalisme familial, de meurtres en série... Traqué à travers le pays, il avait disparu au début des années 80.

— Impossible !

— Et pourquoi pas ? enchaîna l'instructeur. Le Monstre nous gonfle. Présidence d'honneur, train de vie exubérant, donneur de leçons... Coûteux, inutile et rasoir : il est temps de s'en débarrasser, pour le bien de l'Association. Toutefois, les trahisons étant interdites en interne, nous faisons appel à des extérieurs...

— Mais nous ne sommes pas des extérieurs ! s'exclama mon voisin, titulaire d'un master en coups fourrés.

— Si. Devant vos résultats déplorables, le conseil administratif a décidé hier soir de vous supprimer des listes. Vous n'avez pas la carrure pour faire carrière.

Nous étions soufflés. Nous, rencontrer et tuer le Monstre : en quelques minutes, notre vie venait de basculer complètement.

L'instructeur nous exposa son plan : il allait faire descendre le condamné sous un prétexte administratif, nous allions l'exécuter et le transporter dans un terrain vague, avec une lettre du genre « quand la police est dans l'impasse, les Nettoyeurs passent et les bandits trépassent ». Une légende s'éteint, une autre se crée.

Nous sortîmes, le temps que l'instructeur fasse sa part. Le château où avait lieu le séminaire se trouvait sur une petite île, à cent mètres de la côte. La bâtisse était protégée par les arbres au Nord, la falaise à l'est, des remparts au sud et à l'ouest. L'embrun et l'air frais nous revigorèrent. Certains allumèrent une cigarette, d'autres descendirent la volée de marches qui menait à la mer, agitée. Au pied des escaliers escarpés, une pancarte violette indiquait « faites demi-tour dès que possible ». Ce lieu ressemblait tant à un repaire de bandits qu'il en devenait insoupçonnable.

Dix minutes après, nous rentrâmes, nerveux. L'instructeur nous donna à chacun une arme — ce qui semblait un peu disproportionné pour un seul homme. Nous pénétrâmes dans le hall.

Au centre de la pièce, un vieil homme ventripotent somnolait dans un fauteuil roulant. Il portait un béret, une chemise de bûcheron et fumait la pipe derrière une barbe négligée. En nous apercevant, huit voyous armés, il grogna.

— Mhboui ?

Nous stoppâmes net. L'homme bougonna dans sa pipe.

—Des amateurs ! finit-il par lâcher devant notre hésitation. Rassurez-vous, c'est bien moi. Je suis le Monstre.

Trois d'entre nous levâmes de tremblantes armes.

— Attendez ! Avant d'en finir, je vais vous révéler mon secret... Approchez...

Il se leva et fit le tour du fauteuil. En deux secondes, il semblait avoir rajeuni de dix ans.

— Avancez ! vociféra le Monstre. Je ne vais pas vous manger !

Sa légende cannibale le précédait. Nous avançâmes, les doigts proches de nos armes.

— Voilà... Approchez, je ne vais pas hurler mes secrets en plein milieu du hall. Les murs ont des oreilles, ici.

Nous étions tous réunis en demi-cercle face à lui. Il se tenait désormais derrière son fauteuil.

— J'ai passé ma vie à mentir, tromper et trahir... car en vérité, je ne suis pas un méchant.

— Ah ?

La révélation d'un méchant explique toujours son plan, sa vie. Les derniers mots d'une légende importent énormément dans la trace qu'ils laisseront dans l'Histoire. Autant dire que nous attendions un message de grande portée philosophique... Cette contre-vérité était pour le moins décevante.

— Bon... Je vois que vous restez un peu sur votre faim. Alors je vais vous livrer un dernier secret. Quelqu'un a du feu ?

Un des fumeurs lui tendit son briquet, après s'être allumé une nouvelle cigarette. L'humeur bavarde du Monstre détendait l'ambiance.

— Merci. Mon dernier secret, donc...

Il alluma tranquillement une mèche de tissu qui dépassait de son fauteuil roulant, et nous regarda avec un sourire plus cruel que jamais. Ca sentait le soufre.

— C'est que les méchants meurent toujours avant la.

FIN.



Photo par M. Didier Groux (Association Anzin Vidéo), sélectionnée pour le concours de nouvelles d'Anzin-Saint-Aubin 2014.

<http://www.ville-anzin-saint-aubin.fr/concours.html> – 6064 signes.